



2. Les origines du christianisme coréen et le succès de la visite du pape François

LEE JONG-SEOK

SOURCES :

- James Huntley Grayson, *Korea – A Religious History*, Routledge, 2002.
- Nicholas Harkness, *Songs of Seoul: An Ethnography of Voice and Voicing in Christian South Korea*, University of California Press, 2013.
- Philip Jenkins, *The New Faces of Christianity: Believing the Bible in the Global South*, Oxford University Press, 2006.
- Andrew Eungi Kim, « Korean Religious Culture and Its Affinity to Christianity: The Rise of Protestant Christianity in South Korea », *Sociology of Religion*, vol. 61, n° 2, 2000, p.117-133.
- Joel Robbins et Matthew Engelke, « Introduction to the Special Issue: Global Christianity, Global Critique », *South Atlantic Quarterly*, vol. 109, n° 4, 2010, p. 623-631.
- Agnes Sohn, « Korean Missionaries to the United States: Giving Back Christianity? », mémoire de master, University of Chicago, 2010.

Avant sa visite historique en Corée du Sud, le 5 août 2014, le pape François a adressé un message vidéo au peuple sud-coréen : « Chers frères et sœurs coréens, la foi dans le Christ a pris racine profondément dans cette terre où elle a apporté des fruits abondants... Dans quelques jours, je serai avec vous. Je vous remercie d'avance pour votre hospitalité et vous demande de prier avec moi que cette prochaine visite porte ses fruits, pour l'Église et pour la société coréenne en général. » Traduit de l'italien, son message a été largement diffusé aux masses enthousiastes.

La visite du Saint-Père en 2014 a marqué la première étape d'une tournée papale en Asie, la première du pape François dans la région, y compris aux Philippines, le pays le plus catholique en Asie. Des bannières arborant le visage amical du pape et les mots « Séoul accueille François » ont orné les bâtiments et les lampadaires dans toute la ville. Sa visite, qui a duré cinq jours, a suscité les mêmes réactions de liesse que celle du Pape Jean-Paul II, en 1989. Une foule de spectateurs, dont des dizaines de milliers de jeunes, s'est ainsi pressée sur la place Kwanghwamun où une grande messe a été organisée, à laquelle ont participé près de 800 000 Sud-Coréens de tous âges, fidèles mais aussi non-croyants. Il s'agissait d'un des plus grands événements religieux jamais organisés dans l'histoire de la Corée du Sud.

Pourquoi cet intérêt soudain en Corée du Sud, près de deux décennies après la dernière visite d'un pape dans la région, en Inde, en 1999 ? Officiellement, la visite du pape François avait pour objectif de béatifier 124 martyrs sud-coréens au cours de la sixième Journée de la jeunesse en Asie. Mais pour une grande partie de la presse, cette visite apparaissait plus atypique. Nombreux sont ceux qui ont été surpris par les propos de l'architecte même de cette visite, l'évêque du diocèse de Daejeon, Yoo Heung-sik, qui ne s'y attendait

pas et la considérait comme un « miracle ». Le catholicisme n'est que la troisième religion en Corée du Sud derrière le protestantisme et le bouddhisme. Il s'agit d'un pays où, selon Baker, si la religion est primordiale, aucun groupe religieux n'est prédominant. Cependant, la communauté catholique, qui a augmenté de près de 70 % en une décennie, connaît un des taux de croissance les plus rapides. Alors que de plus en plus de Sud-Coréens sont déçus par les accusations de cupidité, de corruption et d'hypocrisie des dirigeants protestants, le catholicisme connaît une popularité inverse et il est présenté comme « la religion la plus fiable » en Corée du Sud.

Au-delà de ces facteurs qui relèvent de la conjoncture, il est nécessaire de prendre en compte la spécificité des origines sociales et historiques du christianisme en Corée du Sud pour comprendre l'importance de la visite de 2014. C'est ce que montre la très riche littérature qui traite de l'arrivée du christianisme en Corée et de ses implications contemporaines. Le christianisme, et les divisions entre protestantisme et catholicisme ont joué un rôle non négligeable pendant la modernisation du pays et les années de forte croissance économique. Enfin, comme les intellectuels religieux l'ont noté, l'expansion de la foi chrétienne en Corée du Sud peut être insérée dans le contexte plus large de l'expansion du christianisme dans le « Sud global ».

Une brève histoire du christianisme en Corée du Sud

Le christianisme a une histoire longue et complexe en Corée du Sud, un pays qu'Andrew Eungi Kim qualifie « d'un des pays les plus pluralistes religieusement ». La date exacte de son arrivée n'est pas claire : Kim Han-sik note que les Coréens ont pu ressentir l'influence de la religion, depuis la Chine, dès le XIII^e siècle. Au cours

du XVII^e siècle, un émissaire de la dynastie Choson rapporte de Pékin un premier atlas mondial du missionnaire catholique Matteo Ricci dans lequel figurent les enseignements de l'Évangile. À cette époque, le christianisme, appelé alors « apprentissage occidental », est un « sujet de grand intérêt pour les intellectuels confucéens ». Les intellectuels de la dynastie Choson s'y intéressent tant pour sa dimension spirituelle que pour les aperçus qu'il offre sur la science, la technologie et les systèmes sociopolitiques occidentaux.

Le XIX^e siècle est marqué par une croissance du christianisme en dépit du « choc » entre pensée et éthique confucéennes et chrétiennes. Les débats portaient alors sur l'opposition entre hiérarchie sociale confucéenne et égalitarisme chrétien. La traduction de la Bible en coréen en 1887 par un missionnaire presbytérien écossais basé en Mandchourie, John Ross, a beaucoup facilité la propagation du christianisme. Tout aussi important ont été les efforts des missionnaires protestants. La création des premiers établissements d'enseignement « modernes » ont ouvert la voie au prosélytisme, tout en instituant une architecture de base pour l'enseignement supérieur dans la péninsule. Le catholicisme n'est arrivé que plus tard. L'évangélisation « agressive » de la Corée du Sud, en particulier à la fin du XX^e siècle explique l'extension rapide du christianisme et la création d'une « version hybride » mêlant « culture religieuse coréenne, christianisme chinois et christianisme anglo-américain ». Aujourd'hui, le christianisme (protestantisme et catholicisme) est la première religion de Corée du Sud avec près de 15 millions d'adeptes, soit trois Coréens sur dix. Qui plus est, selon James H. Grayson, la Corée du Sud est « le seul pays en Asie où le christianisme est devenu une composante importante de la culture nationale ».

Expansion et popularité du catholicisme en Corée du Sud

La visite historique du pape François en 2014 ne repose qu'en partie sur cet héritage. Des chercheurs ont souligné comment l'expansion du christianisme a eu lieu dans le Sud global. Selon Lionel Jensen, la présence du pape marque la reconnaissance par le Vatican de l'importance de l'Asie pour le développement de l'Église. Parmi les quelque 15 millions de chrétiens en Corée du Sud, plus d'un tiers sont catholiques. L'évêque Yoo Heung-sik est allé plus loin en affirmant que cette visite « n'est pas qu'une visite mais la volonté de faire de la Corée du Sud le leader spirituel de l'Asie ». Loin de critiquer cette interprétation assimilant le déplacement du pape au désir de flatter et de conquérir de nouveaux marchés religieux, le Vatican a communiqué sur l'Asie devenue la « frontière de l'évangélisation ».

Sans aucun doute, comme Philip Jenkins le souligne, « le centre de gravité du monde chrétien se déplace vers le sud ». Ce dernier, de même que d'autres chercheurs, affirme la nécessité d'aborder les théologies du Sud global en les intégrant dans le large spectre du christianisme plutôt que d'en faire des variations ou des imitations « inférieures ». Par conséquent, les manifestations de la foi chrétienne dans cette région s'adaptent simplement aux circonstances et aux conditions locales. L'expansion et l'influence du christianisme en Corée du Sud n'y font pas exception. Selon Danielle Kane et Park Jung-mee, l'émergence de l'impérialisme nippon et la domination coloniale japonaise ont permis d'éliminer l'hostilité coréenne envers les pays occidentaux, et ce facteur a contribué à faciliter l'importation du christianisme occidental. Le protestantisme du début du XX^e siècle s'était également mêlé aux valeurs confucéennes de la structure familiale et de la famille de l'époque.

Un autre facteur important est, selon Han, la « modernité comprimée » de la Corée du Sud, son rapide développement économique qui a contribué à donner au christianisme un grand rôle dans la transformation du pays, passant, selon Nicholas Harkness, d'une « nation souffrante, déchirée par la guerre à une nation moderne qui a reçu la grâce de Dieu ». Ces dernières années, la domination du protestantisme a été contestée par les nombreuses accusations de « décadence morale » de ses dirigeants qui ont freiné son expansion. En revanche, le catholicisme est de plus en plus présenté comme une alternative. Au cours de son sermon, le pape François a également évoqué le « cancer spirituel » du matérialisme, soulignant que « le marché du travail pense que les jeunes sont jetables et interchangeable ». Son message a reçu un large écho dans un pays connaissant un taux de chômage historique chez les jeunes.

La réussite de la visite du pape François et l'emballlement d'une partie des Sud-Coréens ne doivent donc rien au hasard. Un dernier élément, plus rarement mentionné dans la presse, est la proximité du pape François avec la communauté catholique coréenne, c'est-à-dire celle de la diaspora coréenne en Argentine, avec laquelle il a établi des liens dès les années 1990. Le pape aurait notamment confié à Andrew Yeom, nouvellement nommé cardinal : « J'aime la Corée. » Au regard de l'accueil que lui ont réservé les Sud-Coréens en 2014, le sentiment est partagé.